

Heiner Müller, *Hamlet-machine* précédé de *Mauser* et autres textes, traduction de l'allemand par Jean Jourdheuil et Heinz Schwartzinger, Paris, Minuit, 1979, 88 p.

Renald Bérubé

Number 17-18, October 1987

L'esprit des lieux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025436ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025436ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, R. (1987). Review of [Heiner Müller, *Hamlet-machine* précédé de *Mauser* et autres textes, traduction de l'allemand par Jean Jourdheuil et Heinz Schwartzinger, Paris, Minuit, 1979, 88 p.] *Urgences*, (17-18), 208–209.
<https://doi.org/10.7202/025436ar>

maux, scènes, silences, jeux, tous issus d'un univers de substances concret et fluide, fait pour être entrevu et ressenti: *Bleu de lessive et coulis de framboises*, [...] *le monde est en saveurs*, (p. 39) rendant le monde soudain proche de la parole.

«Certains plaisirs se croquent comme un bonbon» écrit France Huser. **Coqs à deux têtes** est de ceux-là, il faut savoir savourer (*ma mère/de phrases s'enivre de voyelles de lilas*, (p. 34) en écoutant *les mots qui résonnent*, (p. 21) les mots qui se font la nique ou la cour(se): une histoire d'amour (des mots) à l'envers du temps, un livre inactuel et sur-actuel donc.

1. Paul Chanel Malenfant: «De tels effets de langue», *La nouvelle barre du jour*, no 175, avril 1986, p.15.

2. Éléments les plus apparents à première lecture. Il faudrait aussi mentionner, par exemple, *Le tambour* de Günther Grass.

Elisabeth Haghebaert

de l'ivre lire

Heiner Müller: *Hamlet-machine* précédé de *Mauser* et autres textes, (traduction de l'allemand par Jean Jourdeuil et Heinz Schwartzinger), Paris, Minuit, 1979, 88 p.

Tout petit livre, donc, 88 pages, format folio (à peu près). La table des matières n'en contient pas moins neuf titres: «textes» (selon la page-couverture) ou «pièces» (selon la page de titre) qui pratiquent divers genres et dont les dates de composition vont de la fin des années 1950 à un moment indéterminé de celles-ci en passant par les années 1960 et 1970. La table des matières se présente (donc) ainsi, à quoi s'ajoutent ici, pour chacun des textes, les indications génériques et chronologiques données en page 4 — et je souligne les titres ainsi que le fait ladite page: *le Père* (nouvelle, 1958); *Deux Lettres* (poème, 1956); *Avis de décès* (nouvelle, 1975); *Horace* (pièce,

1968); *Mauser* (pièce, 1970); *Adieu à la pièce didactique* (lettre(?), 1977); *Hamlet-machine* (pièce, 1977); *Autoportrait deux heures du matin le 20 août 1959* (poème); *Projection 1975* (poème, «écrit dans les années 50», p. 85). Questions-remarques (discussion soliloquée) portant sur deux détails, les détails ayant souvent l'astuce et l'importance que l'on sait: faut-il bien souligner tous ces titres? Ne vaudrait-il pas mieux, dans certains cas (lesquels?), les placer entre guillemets? Je veux dire que les guillemets convient l'idée de recueil, connotent l'idée de partie(s) d'un ensemble, le souligné ayant plutôt tendance à conférer de l'autonomie. Je sais: il est possible de conserver son

autonomie tout en habitant un ensemble, sinon même en le construisant, et *Lumière d'août* n'en est pas moins un moment du parcours faulknérien. Bien sûr. Mais ce livre de Müller ayant l'architecture qui est la sienne, il vaut la peine de (il nous oblige à) souligner ce premier détail. Par ailleurs, la page 4 affirme que les deux derniers textes ont été écrits «au début des années 50»; il semble pourtant que le titre de l'avant-dernier et l'indication chronologique accompagnant le dernier ne donnent pas le même avis. Alors? (La discussion, portant sur des détails, peut s'arrêter ici.)

Livre bref, cela a été dit, qui sait jouer du parcours chronologique des dates de composition de ses textes et de la pratique de genres divers; qui, multipliant en plus les titres qui le composent, instaure (donc) la rupture en se multipliant. C'est-à-dire/mais aussi: livre dense, réfléchi, construit, qui oblige à une lecture lente, attentive, qui sache revenir sur elle-même et se remettre en cause, aux aguets et minutieuse. Vous lisez, écrit en italiques, le début du premier texte: «*Un père mort eût été peut-être/Un meilleur père. Le mieux/C'est le père mort-né.*» (p. 7), puis, votre lecture s'achevant, la fin du dernier texte: «Je me rappelle ma première tentative d'écrire une pièce. Le texte s'est perdu dans les troubles de l'après-guerre. Ça commençait par le héros (jeune) devant le miroir qui cherchait à deviner quel chemin les vers emprunteraient dans sa chair. À la fin, il était dans la cave et découpait son père. Au siècle d'Orreste et d'Électre, qui monte, Oedipe sera une comédie» (p. 85); le trajet *incipit-explicit*, raccourci exemplaire ici, réaffirme à sa manière les constatations du parcours lectoral entier, c'est-à-dire que ce petit livre, de ruptures en courts-circuits, tisse sa cohérence et sa continuité, son organisation. Le paradoxe comme moyen de réflexion. Neuf textes qui sont comme autant de fragments autonomes, d'essais qui prennent la forme d'autres genres; petit livre qui, pratiquant comme avec allégresse ou par obligation l'intertextualité et l'hypertextualité, sait d'un

texte à l'autre s'interroger et se répondre ou *vice versa*, toujours aux frontières du silence. Müller, à la fois dans le sillage de Brecht et de Beckett.

Hamlet-machine: treize pages à peine, dont la troupe Carbone 14 de Montréal, sous la direction de Gilles Maheu, fera, au printemps de 1987, un admirable spectacle de deux heures environ. L'interprète d'Hamlet, chez Müller, a lu, vu et interrogé *Hamlet* de l'on sait qui, «notre maître à tous» écrit Hubert Aquin dans *Point de fuite* (Montréal, CLF, 1971, p. 76). *Hamlet*, grosse machine théâtrale et machine à produire du texte, dont *Hamlet-machine*. *Hamlet*, machine à écrire et à réécrire, Hamlet et la question du ou des pères, biologique(s) et politique(s). *Hamlet-machine* qui reprend des passages de *Deux lettres* et dont l'Ophélie reprend et refuse le destin de la femme suicidée de *Avis de décès* pour devenir Electre (p. 80). Le *Hamlet* de Müller: être (p. 79) ou ne pas être (*Mauser*, p. 61) une machine? Et laquelle, et donc au service de qui?

Traducteur et metteur en scène de Müller (Allemand de l'est, né en 1929), Jean Jourdeuil écrit: «Or donc, j'éprouve de l'étonnement lorsque je lis les textes de Heiner Müller, non seulement parce que ces textes me montreraient la «face cachée de la lune» (selon l'expression d'un critique amateur de littérature est-allemande, Claude Pré vost si ma mémoire ne me trahit pas), mais aussi parce que l'écriture de Müller, aussi dense et brutale soit-elle, me semble être une lecture spectatrice (...). Et j'ai l'impression que c'est parce qu'elle est spectatrice que l'écriture de Müller est si provocante. Et dans ses ouvrages plus récents, *Gundling Hamlet-machine*, *la Mission*, Müller écrivain m'apparaît être devenu spectateur de Müller écrivain; comment dans ces conditions ne serait-il pas ironique à l'endroit de ses propres imprécations jusqu'à les rendre triviales et comiques.» («Passages», dans *Théâtre/Public*, nos 46-47, juillet-octobre 1982, p. 98).

Renald Bérubé